

La faillite des Transits

par Pierre PERRADIN

Relation entre les astres et les humains

Y a-t-il oui ou non une relation entre les astres et les humains : telle est pour moi l'une des grandes questions.

En ce qui concerne les humains en général et la vie sur notre Terre, cela ne fait évidemment aucun doute de la part du Soleil. La Lune intervient avec les marées, et il n'est pas impossible que d'autres phénomènes de la vie soient liés au cycle des lunaisons. Par contre c'est une tout autre affaire lorsqu'il s'agit des planètes du système solaire.

Et si nous nous intéressons aux humains pris cette fois individuellement, nous en sommes encore à attendre une quelconque preuve d'une telle relation avec quelque astre que ce soit.

Les techniques astrologiques, tant dans les domaines de la prévision d'événements que de la description de la personnalité, sont des outils tout à fait adaptés à la mise en évidence de ce lien personnalisé. Je précise que la mise à l'épreuve de certaines d'entre elles (ici, les transits) n'a pas pour moi comme objectif premier de valider ou non l'astrologie telle qu'elle est pratiquée, mais plus fondamentalement de faire apparaître ou non une corrélation, quelle qu'elle soit, entre les astres et nous.

A ce jour, et concernant le caractère et la personnalité, seuls les immenses travaux des Gauquelin me paraissent susceptibles d'apporter la preuve recherchée, tant par leur ampleur que par leur qualité et la cohérence des résultats, mais le dernier rapport du Comité Français pour l'Etude des Phénomènes Paranormaux conclut à un biais relatif à la sélection des sujets constituant les échantillons. La longue controverse sur « l'effet Mars » est cependant loin d'être terminée.

N'ayant donc pas de réponse satisfaisante à ma disposition, j'ai décidé de tenter des expériences personnelles, armé que je suis de certaines connaissances en statistique.

Astrologie et démarche scientifique

Je sais que beaucoup d'astrologues ne se soucient pas de telles recherches de preuves, se satisfaisant de constater chaque jour dans l'exercice de leur profession que « ça marche ». Pour moi, si ça marche, il doit être possible de le vérifier statistiquement, et même cela doit être vérifié.

Je sais que beaucoup considèrent également que la statistique est trop réductrice, par l'étude de quelques facteurs isolés, et qu'elle est donc incapable d'appréhender le phénomène dans sa globalité. Il est vrai que si l'on veut tenir compte de tous les éléments et paramètres susceptibles d'intervenir d'après les astrologues, on aboutit à un nombre considérable de combinaisons de toutes sortes, et il me paraît bien impossible à quiconque d'en faire une synthèse, sauf justement à faire un certain choix, ou à lire un thème ou des comparaisons de thèmes comme on peut interpréter une tache d'encre dans le test psychologique de Rorschach. Je prétends au contraire que la méthode statistique est la seule pour y voir clair. Lorsque l'on décide d'étudier quelques facteurs de base, tous les très nombreux autres éléments, connus ou non, concourent à la variabilité des mesures, ce qui est bien le propre de l'analyse statistique. De plus, l'outil statistique est bien le seul capable d'analyser simultanément de nombreuses variables grâce par exemple aux diverses méthodes modernes d'analyses factorielles, élaborées par les psychologues.

Je sais enfin que d'autres astrologues, loin de ceux les plus nombreux qui pratiquent leur métier en interprétant des thèmes de leur clientèle, voient en l'astrologie une symbolique, un langage, une philosophie, une voie vers la vérité, etc. Je respecte bien entendu tout cela, chacun étant libre de rechercher sa vérité à sa manière, mais je pense que ces astrologues philosophes ne peuvent être ignorants des recherches astrologiques à démarche scientifique, car si d'aventure une preuve définitive d'une corrélation entre les astres et les individus pouvait être fournie, quelle portée philosophique cela aurait !

Mes études

Ma première démarche a été de m'intéresser aux prévisions astrologiques simplement parce qu'il est plus facile de définir des événements, favorables ou non, que de déterminer une personnalité. Parmi les méthodes prévisionnelles, j'ai choisi d'étudier la plus courante et la plus simple : celle des transits. C'est de plus me semble -t- il la seule compréhensible dans le cadre d'éventuelles explications rationnelles physiques.

Je n'ai retenu par ailleurs que des événements relatifs à la « forme » et à la santé, physiques et/ou mentales, rejetant l'idée de tout facteur chance (jeux de hasard ou autres) ainsi que tous événements non liés à la forme du moment (nominations diverses, distinctions, etc.). Ne peuvent être non plus envisagées sérieusement toutes prévisions relatives à des entités abstraites telles que bourse, sociétés, nations ou autres.

J'ai mené quatre études : la première ayant trait aux résultats des courses hippiques et portant sur les jockeys, la seconde ayant trait à des records sportifs, et les deux dernières à des décès.

J'ai pris en des compte pour l'ensemble de mes études comme éléments transitants : Soleil, Lune, Mercure, Venus, Mars, Jupiter et Saturne, et comme éléments transités : les mêmes moins la Lune (je ne disposais pas des heures de naissance). Je ne donne pas bien sûr dans le présent article le détail de mes analyses statistiques, me contentant de présenter les méthodes générales et les conclusions principales. Ceux qui désirent en savoir plus peuvent se reporter à mon site internet :

HYPERLINK "<http://perso.wanadoo.fr/pierre.perradin>"

Méthodologie et statistique

La méthode générale consiste à noter les fréquences des événements observés à partir d'un échantillon expérimental en fonction des écarts angulaires entre éléments transitants et transités. Il s'agit ensuite de savoir si ces fréquences et/ou leur répartition de 0 à 180° sont conformes ou non à celles que l'on obtiendrait au hasard. Cette dernière répartition, que l'on peut appeler théorique, n'est pas forcément uniforme car elle sous-tend une certaine distribution astro-démographique propre à l'échantillon observé, à la période couverte, aux astres étudiés. Ces valeurs théoriques sont pratiquement impossibles à établir, et l'on a alors à constituer un échantillon témoin aléatoire, et à effectuer une comparaison entre les résultats réellement observés et ceux de l'échantillon aléatoire. Mais là il faut être très prudent car il est nécessaire que l'échantillon témoin renferme les mêmes sources possibles de biais que celles de l'échantillon expérimental, si l'on veut d'une différence entre les résultats en déduire qu'elle résulte du phénomène à mettre en évidence.

Des différences seront forcément observées, et il s'agit alors de déterminer si elles peuvent être attribuées au hasard ou non, ceci grâce aux méthodes statistiques. On fait généralement l'hypothèse nommée H_0 selon laquelle les résultats expérimentaux sont identiques à ceux théoriques ou témoins. Un test statistique appliqué aux différences observées permet de dire quelle est la probabilité que H_0 soit vraie. La décision d'acceptation ou de refus de H_0 est liée au risque choisi α de refuser l'hypothèse alors qu'elle est vraie. Si la probabilité de hasard p fournie par le test est inférieure à α alors on refuse H_0 ce qui revient à considérer les écarts observés comme significatifs d'une différence réelle. J'ai choisi pour l'ensemble de mes études $\alpha = 0,05$, en précisant qu'une probabilité varie de 0 à 1, zéro correspondant à une impossibilité absolue d'arrivée d'un événement, 1 correspondant à une certitude.

Un risque majeur de mauvaise interprétation

Ici intervient un risque majeur de mauvaise interprétation des résultats des tests, lorsqu'il s'agit d'un résultat partiel extrait a posteriori d'un ensemble. Exemple : je m'intéresse aux 7 planètes transitantes, et je note que l'une d'entre elles présente une probabilité de hasard $p = 0,04$. Dire que le résultat est significatif (puisque inférieur à 0,05) serait une erreur, car on doit considérer qu'il s'agit en fait d'un essai parmi un total de 7. Dans ce cas un calcul d'ajustement nous dit que la probabilité p à prendre en compte est égale en fait à 0,249, donc largement supérieure à 0,05. Par contre il serait tout à fait possible de prendre en compte $p = 0,04$ si l'étude avait porté uniquement sur la planète en question. Cela revient à dire qu'il est absolument nécessaire de définir une procédure expérimentale et de s'y tenir, plutôt que d'aller à la pêche des résultats soit disant significatifs après coup. On commet une même erreur lorsque, parmi une série d'études, on ne retient et on ne fait connaître que celles présentant des résultats satisfaisants. Il faut noter cependant qu'il faut bien la plupart du temps, et c'est mon cas ici, commencer par une phase exploratoire. De toute manière, tout résultat jugé significatif doit nécessairement être confirmé de nombreuses fois.

Résultats

Mon étude sur les jockeys a débuté avec ce que je peux nommer maintenant une première phase, à l'issue de laquelle des résultats largement significatifs apparaissaient avec les transits du Soleil, sous certaines conditions de paramètres environnementaux tels que la déclinaison du Soleil transitant et/ou l'activité solaire. De plus, la cohérence des résultats m'a incité à les publier dans les « Cahiers du RAMS ». J'avais malgré tout quelques doutes et j'ai tout naturellement tenté une nouvelle expérience avec de nouveaux jockeys et une nouvelle période, expérience dont les résultats infirmaient totalement les précédents. Il fallait donc trouver le biais, et il résidait dans la disparité entre les jockeys, portant sur les nombres de participations, les proportions de victoires, etc. J'ai pu montrer qu'en fait les résultats significatifs étaient dus à 3 jockeys sur un total de 87 : tout se présentait conformément au hasard à partir des 84 jockeys restants. J'avais certes songé à cette possibilité de biais mais je me croyais à l'abri par suite de l'importance des degrés de signification obtenus et par le fait de la méthode que j'avais choisie qui consistait à comparer des distributions angulaires relatives à des cas de victoire et à des cas de dernier. Un nouvel article dans le prochain n° des « Cahiers du RAMS » présentera donc la réfutation des conclusions de l'article précédent.

L'étude sur les jockeys présentée sur internet reprend l'ensemble des résultats (première et deuxième phase). Les répartitions angulaires, que ce soit pour les gagnants, pour les derniers, ou pour la comparaison gagnants/derniers, sont toutes trois très éloignées du hasard. Par contre, en égalisant les nombres de participations afin de pratiquement éliminer le risque de biais consécutif aux disparités entre jockeys, on constate alors que toutes les comparaisons que l'on peut faire entre les cas de gagnant ou dernier sont conformes au hasard.

Cette conclusion négative ne peut à elle seule invalider totalement la méthode des transits, ceci d'autant plus qu'il s'agit d'événements relativement anodins et très brefs, et que le résultat d'une course hippique tient peut-être plus à la forme du cheval qu'à celle du jockey.

C'est pourquoi j'ai lancé une seconde étude sur des records sportifs, événements importants et sans intermédiaire. Par ailleurs, les disparités sont ici bien moindres, puisque mon échantillon se présente avec une fourchette de 1 à 8 records par sportif, au lieu de 6 à 600 courses environ pour les jockeys. De plus, n'ayant pas l'opportunité comme pour les jockeys d'une comparaison directe entre gagnants et derniers, il m'a été nécessaire de constituer un échantillon témoin.

La répartition angulaire observée ne peut être due au hasard. Par contre, elle se révèle statistiquement identique à celle témoin, ceci malgré le léger biais dû aux disparités notées précédemment (en réduisant le nombre maxi de records à 2 ou 3, la similitude entre les deux courbes est encore plus forte).

Avec les études sur les décès, je passe d'événements favorables à d'autres (ô combien) défavorables. De plus, il ne peut s'agir que d'un événement par individu. Les conditions sont donc favorables, et d'autant plus que les dates de naissance s'étalent sur une grande période, de 1584 à 1999. Les risques de biais sont donc très limités. Ceci explique que les distributions observées, pour l'une comme pour l'autre des deux études, peuvent être considérées comme des répartitions uniformes. Le recours à échantillon témoin n'a même pas été nécessaire.

Je précise que tout, pour chacune des études, a été analysé globalement (tous transits confondus), par planète transitante, par planète transitée, pour chaque angle (13 classes 0, 15, 30, 45, 60, 75, 90, 105, 120, 135, 150, 165 et 180 degrés) Tout est conforme au hasard, c'est-à-dire qu'aucun angle, pour quelque couple de planètes que ce soit, ne présente d'écart significatif d'un côté ou de l'autre. Aucun d'entre eux, quelque soit le couple de planètes, ne présente de caractère favorable ou défavorable.

J'ai finalement réalisé une synthèse de mes quatre études et la confirmation de l'invalidation de la méthode des transits est éclatante.

Conclusion

Bien sûr, en toute rigueur, on ne peut conclure définitivement, car il est impossible de faire la preuve de l'inexistence d'un phénomène. On peut, toujours en toute rigueur, tout au plus considérer, jusqu'à preuve du contraire, que tel phénomène n'existe pas.

Pour ma part, compte tenu du fait que j'ai constamment donné le maximum de chances aux transits de se manifester (par le choix des événements, par un risque @ = 0,05 pas trop sévère, par une analyse très fouillée), et compte tenu des degrés de signification obtenus toujours largement supérieurs au seuil 0,05, je considère que la méthodes des transits n'est pas valide, et que sa faillite est totale.

Peut-être me reste-t-il à réaliser une dernière étude avec des heures de naissance, afin d'introduire la Lune natale, et surtout l'Ascendant natal.

Commentaire de Robert Jourda

Franck Nguyen m'a demandé si je voulais donner mon avis sur le travail de Pierre Perradin. Je pense qu'il l'a fait en raison de ma position personnelle sur l'utilisation de la Statistique, telle, en tout cas, qu'elle apparaît dans l'article que j'ai écrit (bulletin précédent) sur « l'incontournable statistique Gauquelin ». Il sait aussi que j'ai animé cette année des conférences de réfutation de ces positions scientifiques qui prétendent avoir anéanti une éventuelle crédibilité de l'astrologie. Comme l'article ci-dessus conclut à l'invalidation des Transits par la méthode statistique, me voici devant un défi auquel je ne peux me dérober.

Je ferai d'abord remarquer que notre cher Rédac Chef a un certain toupet de lancer un brûlot pareil - je parle de l'article de P. Perradin - dans un numéro où lui-même, avec d'autres auteurs, étend la capacité prédictive de l'astrologie aux plus inattendus des facteurs astraux. Le défi, il se le lance donc à lui-même, ce qui l'honore, et c'est une raison supplémentaire pour moi d'entrer dans la lice. J'essaierai aussi de ne pas oublier que je suis désormais membre du Comité des Sages.

P. Perradin a choisi trois sujets d'étude : les réussites des jockeys, les records sportifs et les décès. Il pose, comme hypothèse à valider ou invalider, que ces trois événements sont liés à des transits des planètes du septénaire sur les mêmes planètes du T.N. des personnes concernées. Il ne dit pas quel orbe de transit il a retenu : comme il ratisse large en étudiant 13 aspects, nous supposons qu'il a retenu l'aspect exact à 1° près. Qu'a démontré son expérience ? Elle a démontré que le nombre de coïncidences (synchronies) de l'événement avec un aspect de transit est le même que celui que donne le hasard pur. Comme la méthode utilisée, loyalement exposée dans l'article, est irréprochable et que nous n'avons pas de raison a priori de soupçonner P. Perradin de tricherie, force est de reconnaître qu'il a prouvé quelque chose. Mais prouvé quoi ? Il dit, lui, qu'il a prouvé « la faillite des transits ». Eh bien, si sa méthode est scientifique, sa conclusion ne l'est pas. Il a simplement prouvé - jusqu'à plus ample informé - qu'il n'y a pas de corrélation entre des aspects de transit et les réussites des jockeys, les records sportifs et les décès. Mais à ce sujet, et même en ce qui concerne la corrélation générale systématique des transits avec des événements, je pose la question : qui soutient cette thèse d'une corrélation ? Quels astrologues sont censés professer cette correspondance exacte ? Si des confrères s'y reconnaissent, je les laisse digérer ce démenti de la science que je considère comme établi. Pour ma part, je n'ai jamais constaté une pareille correspondance et c'est à peine si j'accorde du crédit à des transits majeurs et percutants - pas ceux de la Lune et du Soleil par exemple - sous forme de conjonction ou opposition seulement et sur un laps de temps très élargi. Si tout événement était systématiquement synchrone avec un aspect exact de transit, nous pourrions vous donner,

dans ce numéro de 3*7*11*, la liste nominative, établie le 1^{er} septembre, des médailles d'or à Sydney ! Et quant aux décès, nous nous serions précipités avec ravissement sur les T.N. des victimes du crash du Concorde qui ont, n'est-ce pas, tous eu un transit identique à cette minute-là !

Mais revenons à ce que nous astrologues pensons à propos des transits. Il me semble que nous leur attribuons des corrélations avec non pas avec la liste exhaustive de tout ce qui nous arrive mais avec le petit nombre des événements *marquants*, c'est-à-dire les événements inhabituels, et comme tels susceptibles d'une correspondance avec un facteur déclencheur. La mort peut en être un exemple, et sur ce sujet précis, nous ne retenons que des « significateurs » précis et peu nombreux, toute la question étant celle de la plage de temps d'effet du transit. La preuve de non-corrélation apportée par P. Perradin est conditionnée par cet orbe du transit. On n'a donc pas la certitude que l'événement est sans correspondance avec le facteur retenu.

Quant aux victoires en course hippique et aux performances sportives, peut-on dire qu'elles soient des événements marquants ? Si c'était moi qui montait sur un cheval ou qui courait le cent-mètres, ce serait un événement vraiment exceptionnel, et je me demande bien quel transit pourrait me rendre victorieux, mais pour un jockey ou un athlète, n'est-ce pas leur quotidien ? Mais admettons que les astres aient plus d'effet que l'entraînement (ou les produits de dopage !), encore faudrait-il qu'ils soient au rendez-vous en été et pas en hiver pour les courses de vélo. Si le hasard des coïncidences des dates de transit avec les jours de compétition faisait les champions, Amélie Mauresmo aurait le même palmarès que Venus Williams.

Ce n'est donc pas si simple que ça de faire la preuve aussi bien d'une non-corrélation que d'une corrélation, et P. Perradin aurait bien fait de s'informer au préalable de ce qui est exactement à prouver. Mais les "scientifiques" ont cette détestable habitude de faire leurs « plans d'expériences » sans consulter les astrologues. Toutefois je reconnais que la disposition au dialogue n'est pas très vive chez les astrologues en général. En ce qui me concerne, j'aurais dit que, aussi dubitatif que je sois sur l'effet des transits, je n'irais pas jusqu'à nier qu'il y ait des moments favorables pour une réussite (et des moments « favorables » pour un échec, mais laissons tomber) et comme je ne saurais non plus exclure de la causalité le talent personnel du cavalier, je dirais volontiers que la conjonction des deux, c'est-à-dire d'une part une personnalité vouée par son Thème Natal à la performance dans ce domaine et d'autre part des transits favorables - seulement les favorables je précise - puisse produire une réussite exceptionnelle par rapport à la moyenne, une réussite qui devrait donc se voir dans une analyse statistique sur les grands nombres, quand faire se peut.

Bon Dieu, mais c'est bien sûr ! Le cas de cette réussite exceptionnelle n'a pas échappé au regard objectif du scientifique qu'est P. Perradin ! Souvenez-vous : il a détecté sur ses 87 jockeys étudiés, 3 jockeys qui donnaient des résultats significatifs, trois jockeys qui probablement, selon moi, présentaient les conditions que je viens d'énoncer ci-dessus. Que fait alors notre statisticien ? Après avoir été obligé de constater qu'il y avait un effet Transit, il se dit que c'est pas possible et il enlève les trois jockeys de l'échantillon. Ce sont justement ces trois jockeys dont il faudrait étudier les transits après avoir bien analysé leur Thème Natal. Ce que P. Perradin appelle une « *disparité entre les jockeys* », est justement et probablement un effet Transit sur un compétiteur doué par nature. Car un transit superbénéfique n'a jamais transformé un bourrin en Pégase.

Et à propos de bourrin, une dernière remarque : je trouve hautement contestable que gagner une course soit attribué au jockey et pas au cheval. Si le jockey est le seul auteur de la performance, comment expliquer qu'un cheval de course se vende 10 millions de francs ! Pour prendre un exemple dans un sport comparable, que diriez-vous depuis trois ans à Alain Prost : qu'il a de mauvais transits ou qu'il a un mauvais moteur dans sa voiture ?

Moralité : je regrette que P. Perradin se soit fourvoyé dans cette démonstration impossible car nous ne sommes pas très nombreux à penser que l'astrologie peut être traitée comme une science expérimentale et ce qu'il vient d'écrire ne pourra que conforter ceux qui pensent que l'astrologie peut tout dire en toute liberté justement parce qu'elle échappe à toute loi scientifique. Sincèrement j'aimerais l'aider car je suis d'accord avec lui pour dire « *qu'il doit être possible de vérifier statistiquement* » et je trouve précieux que des gens aient du temps à consacrer à ce genre de preuve. Mais pourrais-je faire confiance à quelqu'un qui écrit qu'il y avait un biais dans les échantillons de Gauquelin, cette calomnie qui a poussé ce scientifique honnête et compétent au suicide ?